

Eux aussi, ils apprendront que les princes des prêtres et les pontifes d'Israël, pour avoir en main le dépôt sacré des Livres saints, ont forfait quand même à leur mission, réclamé la responsabilité de l'effusion du sang d'un Dieu, tramé sa mort et insulté à son agonie. Ils apprendront que, malgré les onctions de leur sacerdoce, ils sont hommes fragiles, exposés à des chutes d'autant plus profondes qu'ils sont placés sur des sommets inaccessibles : quand la foudre les touche, ils se calcinent, tombent en débris, au grand scandale de leurs amis, à la grande joie de leurs ennemis, à la grande douleur de leur Seigneur, assis là sur le tronçon si bas de la colonne. Ils apprendront que le sacerdoce est une royauté, la première de l'univers, royauté des âmes et du monde invisible, de conquête et de règne pacifique, prolongement de la suprématie de ce monarque couronné d'épines, tout à l'heure aux mains et au cœur percés. Ils apprendront tous, pontifes et prêtres, que la ressemblance doit les rapprocher de ce persécuté honni, conquis, que leur vie doit être un martyre d'innocence, de bonté, de dévouement, de résignation, d'abandon. Le monde rira au sein du luxe et de joie : eux, ils pleureront leurs péchés, ceux du monde, et verseront leur sueur, et s'il le faut, leur sang.

Pères et mères de famille, *têtes* dans la société minuscule du foyer domestique, rois et reines, magistrats et prêtres, dans ce sanctuaire modeste de leur juridiction, il faut les renvoyer à cette scène de la Passion. — Ils apprendront la grande leçon du silence et de la soumission, de la concorde et de l'harmonie, de l'im-molation et du sacrifice...

Oh ! qui que nous soyons, sachons que notre *tête* est le chef-d'œuvre de Dieu. Hélas ! qu'avons-nous fait de ce siège de la pensée, de l'amour, des sens ?

Cette tête, ne s'est-elle pas levé et au-dessus des hommes pour les couvrir de mépris, et contre Dieu pour le braver ? N'a-t-elle pas refusé de plier sous l'autorité, de s'incliner devant la majesté, de s'humilier sous la puissance ? Pourquoi ces mouvements et ces signes traduisant les moqueries stupides du libertin, les doutes injurieux du sceptique, les insolentes négations de l'impie ?

Et ces *fronts* non seulement hautains, mais durs et sans pueur ; et ces *yeux*, avec leur curiosité indiscrette effrénée, insatiable, avec leurs feux qui allument tant de convoitises et de passions !

Et ces *oreilles*, si largement ouvertes aux flatteries, aux propos malsains, aux perfides maximes, sans parler de la médisance et de la calomnie !